

— Il ne manque pourtant pas d'avocats ici, reprit le scribe, en lui indiquant du doigt toutes les robes noires qui passaient comme des ombres sur les dalles vestibulaires du temple de la justice. — Je le vois bien... mais... je suis artiste, partant je suis pauvre, et je ne possède pas de quoi rémunérer le talent d'un avocat. Je cherche depuis une heure une figure à qui je puisse confesser mon embarras et mon indigence, et je n'en ai pas encore trouvé une qui me soit sympathique. Cependant, neuf heures moins cinq minutes, et ma cause est la première sur le rôle...

— C'est une cause d'appel, demanda sournoisement le scribe ? — Vous l'avez dit.

— En ce cas, c'est à la grand'chambre que vous avez affaire. M. le premier président tiendra l'audience. — Eh ! je sais tout cela aussi bien que vous, fit le plaideur, impatienté de la stoïque attitude de son interlocuteur. Par saint Luc, le patron de Venise et du Titien, faut-il échouer au port et perdre après avoir gagné.

L'étranger avait prononcé ces paroles d'une manière si tragique, que le scribe vit bien qu'il ne parlait point à un plaideur ordinaire. Son cœur, racorni par les aspérités de la chicane, s'amollit, se dilata et s'épanouit aux tièdes inspirations de la bienveillance. — Ecoutez, Monsieur, dit-il, *sæpe premente Deo, fert Deus alter opem...* — Je ne sais pas le latin, dit le plaideur d'un air de Huron.

— Cela veut dire reprit le scribe, toujours de sa voix douce et discrète, qu'à *brevis tondue, Dieu mesure le vent*. Or donc, vous apercevez d'ici ce gros pilier à main gauche où se balance une large pancarte ?... — Je le vois parfaitement.

— C'est le pilier des consultations, reprit le scribe, autrement dit des pauvres plaideurs. Allez y vous y trouverez un, deux ou trois avocats... Vous pourrez choisir, et le choix n'est pas défendu. Vous en choisirez un, vous lui raconterez *grosso modo* votre affaire, et il ira la plaider *hic et nunc*, je veux dire sur le champ. — Et les honoraires ?

— Il y en aura pas. Nos avocats de Paris tiennent plus à l'honneur de leur profession qu'à la fortune, et le plus bel apanage du Barreau, est de défendre les opprimés indigents contre les oppresseurs millionnaires. Allez vite, il n'y a pas une minute à perdre. — J'y cours fit le plaideur en tournant les talons.

— Un mot encore, exclama le bon scribe, qui, dans son accès d'obligeance, ne voulait rien laisser au hasard, soyez bref dans vos explications ; vous n'avez plus que trois minutes et demie, et la concision est la seconde vertu du plaideur ; la patience est la première.

Cela dit, l'honnête scribe rentra dans sa citadelle de bois, s'établit carrément sur son fauteuil de cuir fanné et reprit magistralement sa besogne commencée. Son protégé arpentait l'espace qui le séparait du pilier salutaire et se trouva en trois secondes devant l'avocat des pauvres.

A l'approche du plaideur, l'avocat se leva et terra dans les plis de sa robe un Horace qu'il tenait à la main et qu'il semblait lire avec délices.

Le plaideur fut frappé de la noble physionomie du jurisconsulte. Il y avait en effet, dans l'ensemble de ce personnage, dans ses traits, dans son maintien, dans sa pose et jusque dans les plis de sa robe consulairement retroussée, un invincible prestige qui commandait la confiance, l'admiration et le respect.

Le premier salua et dit : — Monsieur, je suis artiste.

L'avocat toucha le bord de son bonnet carré.

— Je m'appelle Lantara, poursuivit le plaideur. L'avocat ôta tout-à-fait son bonnet avec ce geste digne qu'Alexandre dut autrefois avoir en saluant Porus, prisonnier sur les bords de l'Hydaspes.

— J'ai fait pour M. Guillot de la Porte, fermier-général, huit tableaux, au prix convenu de dix-huit cents livres. — Dix-huit cent livres, huit tableaux ! fit en haussant légèrement les épaules l'avocat.

— Les tableaux livrés, poursuivit l'artiste, on me chicana sur les prix, sous le prétexte futile que je ne les avais pas envoyés dans les délais convenus. J'avais un compatriote, un camarade de Montargis, qui était procureur au Châtelet ; il me conseilla d'attaquer mon Crésus devant cette juridiction ; j'attaquai et je gagnai. Mais M. Guillot de la Porte en a appelé au parlement, et mon affaire est aujourd'hui la première sur le rôle de la Grand'Chambre.

— Donnez-moi vos pièces, fit l'avocat. — Les voici, monsieur, repartit Lantara, en retirant péniblement de la poche de son habit une liasse de procédures noyée dans des esquisses et dans des débris de crayon noir, rouge et blanc.

— Votre procureur n'est pas ici ? — Hélas ! non, monsieur, sa clientèle lui a porté malheur ; le pauvre homme est mort six semaines après m'avoir fait gagner ma cause.

— Vos pièces sont régulières, interjeta l'avocat en parcourant du doigt et des yeux le dossier que l'artiste lui avait remis ; vous devez gagner en appel comme vous avez triomphé en première instance.

— Ah ! monsieur, le droit est pour moi, mais on m'a assuré que M. Guillot de la Porte avait des amis dans la Grand'Chambre. — Monsieur, interrompit l'avocat en lançant à l'artiste un regard plein de sévérité, les magistrats, une fois assis sur les fleurs de lys, n'ont plus d'amis. — Ainsi, soit-il, fit Lantara en s'inclinant.

— Je me charge de votre cause, et je vais de ce pas la plaider, continua l'avocat, dont la physionomie se rasséna tout à coup. — Je vous en aurai un million d'obligations, répondit l'artiste, car ce fruit de mon labeur, qui m'est disputé aujourd'hui, est toute ma fortune présente. — Les artistes ne sont riches qu'en gloire, riposta l'avocat.

Et sans plus discourir le légiste se dirigea d'un pas pressé vers le prétoire de la Grand'Chambre ; mais toute hâtive qu'elle était, sa démarche n'en était pas moins noble et superbe.

Une foule nombreuse obstruait la porte gigantesque de la Grand'Chambre. A l'aspect de l'avocat, cette multitude se rompit par le milieu, comme autrefois les flots de la mer Rouge pour laisser passer l'arche du Seigneur. L'avocat s'avança la tête haute dans ce défilé, et entra, comme un roi, sous les obscurs vestibules qui précédaient la Chambre de Saint-Louis. Bientôt il disparut tout-à-fait dans les profondeurs du prétoire, et la foule, derrière lui, reforma ses colonnes.

Lantara, cloué au pilier des consultations avait suivi des yeux l'athlète généreux qui allait combattre pour lui avec le ceste de la parole et le disque de la dialectique. Quand il l'eut tout-à-fait perdu de vue, l'artiste leva une main vers le ciel en